

CM97- Perquisition à Mediapart

Tandis que des journalistes de Mediapart tambourinaient sur la tentative de perquisition qui a visé le site lundi 04/02 au matin, BFM diffusait les images d'un vrai bain de foule de Macron dans l'Essonne, un bain de foule comme avant, avec un vrai dialogue avec un chauffeur de VTC. D'un côté, une image blafarde sur le site, les journalistes s'époumonant à dénoncer la tentative liberticide. De l'autre, le président en jouvence, des images qui voulaient faire dissiper le cauchemar « jaune ».

On peut rester froid aux cris d'orfraie de Mediapart, en rappelant qu'ils étaient bien plus confiants dans la qualité du travail policier en octobre dernier, qui avait visé Mélenchon et La France Insoumise. Il n'empêche. Les faits sont là. Ce même parquet de Paris, dirigé par le procureur Rémy Heitz, personnellement choisi par Macron, qui a toujours freiné les perquisitions chez Benalla, ce même parquet se précipite, de sa propre initiative, au siège de Mediapart, pour tenter de trouver les sources d'Arfi, le journaliste enquêteur sur les méfaits du sieur, après une louche de révélations sur le même sieur : il a contrevenu à son contrôle judiciaire, et il était en affaires avec un oligarque russe alors qu'il était encore en poste à l'Élysée.

Une étape supplémentaire dans une "dérive autoritaire", mettant en lumière la sujétion de la Justice ? On peut aussi en faire une lecture optimiste. Le parquet a tenté, Mediapart s'y est opposé, le parquet a battu en retraite, les libertés sont sauvées. Une bavure judiciaire, rien de plus. C'est possible.

Écoutons Vincent Glad, premier journaliste français à s'être coltiné les interminables Facebook Lives des "figures" jaunes, et à en avoir documenté les mœurs et péripéties politiques. À propos des éborgnages, il dit ceci : *"Au début, je ne voulais pas y croire, je me disais que ce n'était pas possible. Le gouvernement ne pouvait pas sciemment demander à sa police de tirer à coups de lanceur de balle de défense sur la tête des manifestants. J'ai l'impression que j'ai été victime de l'habitus journalistique qui fait qu'on se méfie toujours de toute théorie du complot, qu'on est toujours trop mesuré, trop lent avant de s'indigner. Je me disais « ce n'est pas possible, l'État ne peut pas faire ça, ça ne peut être que des bavures isolées ».*

On relève l'incroyable mutisme des JT tout au long de décembre : notre prise de conscience a aussi été tardive. Cette inconscience se prolonge-t-elle aujourd'hui ? Les éborgnages au LBD, les restrictions du projet de "loi anti-casseur", les manipulations du pouvoir autour de cette vaste blague du "Grand Débat", la tentative de perquisition chez Mediapart, toute l'affaire Benalla elle-même, peuvent parfaitement être lues comme les pièces d'un sinistre puzzle : le pouvoir des super-riches, prêt à tout pour se préserver.

Point Godwin ? Berlin 1933 : par suivisme, paresse, inexpérience, habitus, la presse court toujours le risque de l'aveuglement collectif à un événement hors-normes, même s'il crève les yeux (sans jeu de mots). Comme hier, ce risque la guette aujourd'hui. Même si nous ne sommes pas aveugles, postulons que nous le sommes : c'est salutaire.

Bruno Bourgeon, d'après @si du 05/02/2019 (<https://www.arretsurimages.net/chroniques/le-matinateur/comme-un-lundi-de-perquisition-a-mediapart>)